

prend des pièces de l'exposition, est riche et variée. On mentionnera par exemple de remarquables monnaies gauloises (pp. 50-51), un superbe ensemble de fioles de verre coloré gallo-romaines (70-71), la caravelle sculptée de l'église Saint-Nonna à Penmarc'h (88), une assiette de la Compagnie des Indes (103) ou encore une gouache de Creston (150-151). Affiches, photographies et cartes complètent l'iconographie ; on notera le très grand intérêt des cartes des pages 146-147, tirées de l'*Atlas historique de Bretagne*, qui permettent de constater une certaine permanence des comportements sociopolitiques sur un siècle et demi, assortie de variantes locales marquées et durables.

Une recension qui se veut honnête ne peut manquer de relever quelques inexactitudes que sans doute on aurait pu éviter. Quelques toponymes sont légèrement estropiés : lande de Cojoux p. 31, Le Pérennou à Ploemel p. 67. Froissart change de finale en p. 87 et Saint Nonna à Penmarc'h change de sexe (p. 88). Le nom même de l'architecte des Champs Libres est malmené en p. 8 et l'on peut regretter les *laborates* au lieu de *laboratores* de la société médiévale (p. 83). Il est un peu plus ennuyeux d'avoir à chercher (p. 76) sans les trouver, et pour cause, les bâtiments de Landévennec : la photographie représente l'île de Térénez et l'Aulne maritime. Surtout, transformer en *f* des *s* pour évoquer la typographie de l'Ancien Régime (*paffé* pour *passé*, p. 106) n'est pas dans le ton de l'ouvrage... Que l'on me pardonne ces quelques coups de griffe, s'agissant de brouilles mais *Sans la liberté de blâmer...*

Voilà donc un fort bel ouvrage dans sa forme et une réalisation scientifique tout à fait remarquable – réussir à condenser l'histoire de Bretagne en moins de 200 pages. Ce volume constitue une initiation des plus agréables et des plus précises pour qui souhaite découvrir notre région. Il trouvera également sa juste place dans la bibliothèque de toute honnête Bretonne et de tout honnête Breton. Enfin, il ne peut que donner le goût d'aller flâner dans les 2 000 m² de la superbe exposition du Musée.

Michel MARÉCHAL

Des habits et nous. Vêtir nos identités, sous la direction de Jean-Pierre Lethuillier, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007, 223 p.

Ce beau livre accompagne une exposition éponyme, qui circule actuellement : inaugurée par le musée de Bretagne à Rennes, elle a été accueillie par le musée du Faouët, le musée d'Agesci à Niort ; elle va continuer au Museon Arlaten à Arles (été 2008) et se terminera au musée des Traditions et arts normands à Martainville. Exposition et livre sont le

fruit d'un travail interdisciplinaire, mené sous la direction de Jean-Pierre Lethuillier, historien à l'université de Rennes 2 Haute Bretagne, initiateur du projet : conservateurs (des musées de Caen, Dijon, Niort, Quimper, Arles et Rennes, ainsi que, à Paris, de l'ex-musée des Arts et traditions populaires, futur Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, et du musée Galliéra), chercheurs du CNRS, historiens y ont participé.

Le livre est rédigé par Jean-Pierre Lethuillier, avec en sorte de préface, un premier chapitre écrit par Nicole Pellegrin, spécialiste du costume au CNRS. Cinq chapitres le composent : « Habits de soi, costume des autres », « Le costume vivant », « Tulles et cotonnades », « Soi et les autres », « Le costume réutilisé ». Chaque chapitre expose d'abord l'état de la recherche, les questionnements et la réflexion, puis illustre le propos par un ensemble d'objets. Cette organisation permet au lecteur un aller et retour enrichissant entre connaissance théorique et « pièces à conviction ». Il peut voir, compléter, réfléchir, rêver... (ces illustrations, nombreuses, sont un choix fait parmi les pièces exposées, dont la liste, en tout petits caractères, figure à la fin du livre, à l'intention des spécialistes).

Le livre est riche et l'information foisonnante : dans les limites de ce compte-rendu, je ne vais relever que trois points, espérant engager le lecteur à aller y puiser lui-même.

Il y a d'abord, indispensable à la compréhension des difficultés spécifiques au sujet, la présentation des sources qui permettent de construire « l'histoire vestimentaire des identités françaises ». Ces sources sont de trois domaines : objets, textes et images. Les objets, c'est-à-dire les vêtements eux-mêmes, sont fragiles (pensez aux coiffes !) et donc relativement récents (les pièces les plus anciennes exposées sont du XVIII^e siècle – un « droulet », cette veste-robe caractéristique d'Arles vers 1775). En effet les vêtements sont souvent portés jusqu'à l'usure, ou jetés quand passés de mode ; des fragments permettent de connaître les tissus, mais pas toujours les coupes et quand il reste des pièces de vêtements, comment reconstituer l'ensemble d'un costume ?...

Les textes, eux, permettent de remonter beaucoup plus loin dans le temps : ce sont des mémoires, des récits de voyage, les législations somptuaires ou encore les écrits des gens d'Église, données à utiliser, l'esprit critique en éveil. La littérature notariale et policière se révèle la plus riche, la plus précise et les historiens l'ont investie : inventaires après décès et procès-verbaux des levées de corps apportent beaucoup.

Les images forment la troisième série de sources : en peinture les portraits et scènes de genre, mais aussi les ex-voto, les séries d'estampes (dès le XVI^e siècle, les recueils de costumes apparaissent et, au XIX^e siècle, les albums de lithographies connaissent un grand succès), les photos bien sûr,

mais aussi la statuaire (pensons aux statues de saint Isidore, patron des paysans).

La réunion de compétences jusqu'ici disjointes est indispensable pour une progression des connaissances dans l'histoire du vêtement.

Un autre sujet majeur du livre est la question du costume régional sur lequel tant de stéréotypes sont greffés, le principal étant d'y voir le support quasi figé d'une sorte d'identité atemporelle (costume dit « populaire et traditionnel », « typique »)... Le livre brise les cloisonnements, compare les régions, de la Provence à la Bretagne en passant par l'Alsace et l'Auvergne, remet l'évolution du costume dans ses rapports avec les inventions et les nouveautés techniques, avec les changements des goûts et de la mode, l'influence des villes... Et l'on apprend que l'évolution du costume suit un rythme très différent d'une région à l'autre (une étude chronologique est très éclairante), qu'elle est liée à la modernisation, que la circulation des matériaux comme des modèles est grande et que les changements sont très rapides. « Loin de relever d'un monde reculé, la fabrication des costumes régionaux appartient à la modernité économique ».

Quelques exemples parmi tant d'autres : le tulle mécanique installé à Calais par les Anglais au début du XIX^e siècle est adopté dès 1830 dans la Sarthe pour les coiffes, il va permettre l'extraordinaire essor, très précoce, des coiffes normandes. Les colorants chimiques vont donner des couleurs plus vives aux costumes. Les soieries lyonnaises font les tabliers de fête des femmes de Cornouaille. Les rubans fabriqués à Saint-Etienne ou Mulhouse, apportés par les colporteurs, bien avant le chemin de fer, sont adoptés et ils sont devenus partie tellement intégrante du costume de Plougastel qu'ils vont en porter le nom. Une entreprise de Niort fournissait après 1925 des boucles de ceinture spécifiques à Saint-Pol-de-Léon, Quimper et Rosporden, etc...

Dans le chapitre également très riche, intitulé « le costume réutilisé », sont étudiées la célébration des costumes régionaux, avec la multiplication des images, la collecte et la mise en musée à la fin du XIX^e siècle, l'insistance sur le caractère « régional » (aux dépens du sens social), la naissance des stéréotypes et l'instrumentalisation en rapport avec le tourisme et la publicité. Bretagne, Alsace sont en première ligne mais le cas de l'Arlésienne est des plus spectaculaires, lié au mouvement félibrige, à la gloire de Mistral, avec aujourd'hui encore l'élection de la reine d'Arles (en costume « typique ») et l'utilisation publicitaire à tout va (le flan, le roquefort « Mireille »).

Cette passionnante étude du costume se poursuit jusqu'à « aujourd'hui », et interpelle chacun d'entre nous sur la façon dont il s'habille, sur les raisons de ses choix personnels en telle ou telle occasion. Cette approche contemporaine commence par la réflexion sur le vêtement de tra-

vail, depuis les costumes spécifiques des métiers, correspondant autrefois à une distinction sociale et à une fonctionnalité, jusqu'au « bleu de travail », en passant par la blouse (*blaude, biaude, blodo*) qui se généralise au cours du XIX^e siècle... Le bleu de travail gomme toute appartenance géographique et son essor est contemporain de l'abandon des costumes régionaux. Place est faite également aux costumes des loisirs, aux canotiers que les impressionnistes ont popularisés et, mais de façon trop rapide, aux costumes religieux, dont l'abandon correspond au déclin de la prégnance religieuse.

Aujourd'hui, totale liberté est laissée à chacun de s'habiller comme il l'entend, certes, mais cette liberté est tempérée par les contraintes culturelles, quitte à les braver ostensiblement (les zazous des années 40 et les vestes de cuir clouté des punks) ou bien à se fondre dans la masse en adoptant le jeans dès avant l'heure de la mondialisation.

Un colloque international s'est déroulé à Rennes au moment de l'inauguration de cette exposition. Les actes seront prochainement publiés également par les PUR sous le titre « Costumes régionaux, mutations vestimentaires et modes de constructions identitaires ». Pour y avoir assisté, je peux déjà dire que les nombreuses contributions, riches et variées, vont apporter un riche développement à ce livre et fournir une pierre importante dans l'histoire du costume.

Denise DELOUCHE

Jean-Jacques GOURIOU, Alain PENNEC, Fanch POSTIC, *Ces Quimperlois(es) qui ont fait l'histoire*, Société d'histoire du pays de Kemperlé, Association des amis de l'abbaye Sainte-Croix de Quimperlé, 2007, 176 p.

Dans le tome LXVIII, 1991, des *Mémoires* de notre société, j'ai rendu compte d'une publication de la Société d'histoire du pays de Kemperlé consacrée à l'histoire de la ville à travers ses rues principales. Aujourd'hui, nous recevons un nouvel ouvrage édité par cette même société, associée aux Amis de l'abbaye Sainte-Croix de Quimperlé, et présentant des personnages qui ont illustré la ville durant sa longue histoire, du Moyen Âge à nos jours. Cinquante-huit notices sont ainsi rédigées par trois historiens : Alain Pennec, professeur à Quimperlé, longtemps chargé du service éducatif des archives départementales, aujourd'hui maire de Quimperlé (36 notices), Jacques Gouriou, également professeur à Quimperlé (9 notices), et Fanch Postic, du CNRS, chargé notamment pour le centre de recherches bretonnes et celtiques de l'université de Brest de l'annexe du manoir de Kernault à Mellac (15 notices, dont 2 en collaboration). A vrai dire, six seulement des personnages évoqués sont nés et morts